



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOÎTE 2144. MONTREAL.

Je me hâte de lire drott de peurd'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

VOL II No. 30.

MONTREAL, 12 MARS 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



CE PAUVRE M. NELSON.

J. L. BEAUDRY.—Je t'ai dit que c'était un petit cheval canayen qui a du poil aux pattes: C'était pas ton tour de monter dessus.

Feuilleton

LE Secret de la Confession.

I. — LE MEURTRE.

En Russie, non loin de Kiow-la-Sainto, s'étend capricieusement écholonné sur une petite colline, le beau village d'Oratow; un peu à l'écart, et dominant les chaumières, s'élève l'église des catholiques; avec le presbytère et la maison de l'organiste, elle forme

un petit groupe d'habitations abritées par la forêt qui couronne le sommet de la colline.

En 1860, au moment où commença notre véridique historique, la nuit était descendu sur le village; elle avait arrêté les travaux des champs, et elle faisait oublier aux paysans laborieux les fatigues de la journée. L'abbé Kobilovitch, le curé catholique, venait de terminer ses lectures et ses prières et de se mettre au lit, quand tout-à-coup il entend frapper à sa fenêtre.

Se lever, passer un vêtement, et se présenter, est l'affaire d'un instant.

Monsieur le curé, lui dit-on à voix basse, je suis Petrovitch,

le percepteur de la commune. J'aurais besoin de votre ministère.

—Mais n'êtes-vous pas orthodoxe!.....

—C'est vrai, je dois en convenir. J'ai passé autrefois à la religion russo pour ne pas perdre mon emploi; mais ma femme est restée catholique, et elle désire que vous veniez baptiser notre enfant nouveau-né; dans le plus grand secret toutefois, monsieur le Curé, je vous en conjure, car je ne veux point compromettre l'avenir de ma famille.

—C'est bien, répondit le curé, je suis à vous dans un instant.

Un instant après le curé so-

glissait sans bruit hors de sa maison.

—Attendez, Petrovitch; j'entre à l'église et je prends ce qui est nécessaire à la cérémonie; il revint bientôt, poussa la porte doucement, sans la fermer et descendit avec son compagnon dans le village.

Un quart d'heure peut-être s'était écoulé depuis cette visite mystérieuse, lorsqu'une violente détonation éclata devant l'église et alla au loin dans le village, arracher les habitants à leur sommeil paisible.

Bientôt des lumières appraissent, des paysans sortent de leur maison portant des torches; ils approchent de l'église; entro le cime-

tière et la forêt, un spectacle navrant s'offre à leurs regards: Ivan, le mari de la nièce du curé est étendu sans vie, baignant dans son sang: une ballo l'a tué raide. Après le premier moment de stupour, on improvise un brancard, et on porte la malheureuse victime dans sa demeure.

Quelques hommes étaient restés sur le lieu du drame.

Monsieur le curé n'a pas entendu le coup de feu puisqu'il n'a point paru, dit alors Dimitri l'organiste; allons le prévenir du malheur qui le frappe. Ils se rendent au presbytère avec Dimitri; un agent de police les accompagne. A leur grand étonnement ils trouvent la porte ouverte et le curé absent. Pendant qu'ils se demandaient où il pouvait être allé, l'abbé Kobilovitz entra. Voyant ce monde chez lui, il leur dit tout ému et tout troublé:

—Que ce passe-t-il, mes amis; qu'y a-t-il? que venez-vous me demander?

—Vous ne savez donc pas, Monsieur le Curé, le malheur qui vient d'arriver?

—Mais non, parlez, je vous prie.

—Votre neveu...

—Eh bien, mon neveu?

—A été assassiné tout-à-l'heure près de l'église.

—O ciel! s'écria le curé en pâliant; le malheureux Ivan! et sa femme! quel coup pour elle! Et sait-on qui a commis ce crime horrible!

—Nous l'ignorons encore; on bat la forêt pour trouver le meurtrier.

—Voyez donc, murmura Dimitri à l'oreille de l'agent, comme Monsieur le Curé est pâle!... il serait pas plus l'autour du crime que ses traits ne seraient pas plus décomposés.

L'agent fixo d'avantage le prêtre: le mot de Dimitri a rovoilé son instinct de policier. S'adressant à l'abbé Kobilovitz:

—Monsieur le curé, dit-il, nous sommes loin de vous soupçonner; mais votre absence pourrait être mal interprétée, dites-nous seulement où vous avez été, et cela nous suffira.

A cette demande le curé se trouble bien plus; il a promis à l'employé russe de garder le secret, et de ne pas le compromettre. Après quelques moments d'hésitation, il répond:

—Messieurs, je ne puis vous dire d'où je viens; mais je proteste que je suis innocent de ce crime; le coupable, je suis persuadé, ne tardera pas à être découvert.

—Monsieur le curé vient sans doute de l'église, insinua l'organiste.

—Oui, je viens de l'église.

—Et pourquoi êtes-vous allé à l'église à cette heure de nuit, dit encore le policier? Le curé garda le silence.

—Pardonnez-moi, monsieur le curé, dit l'agent de police avec tristesse, je suis obligé d'agir; mais c'est dans votre intérêt que je prends ces mesures. Quelques hommes resteront ici avec vous; les autres iront avec moi à l'église.

—Quoi donc, s'écria le curé, vous me constituez prisonnier!

L'agent de police ne répondit point.

—Dimitri, dit-il, venez avec nous.

Ils se rendent à l'église; Dimitri guide l'agent. La perquisition est d'abord infructueuse... tout-à-coup le sergent de police s'arrête stupéfait; les assistants demeurèrent immobiles d'effroi: l'organiste à trouvé, caché derrière l'autel, le fusil du curé, fraîchement déchargé.

Il fallut bien se rendre à cette preuve accablante: le curé fut arrêté et conduit à la prison.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 12 MARS 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERÈSE

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal.

CAUSERIE.

Le *Star* de samedi dernier a publié les prédictions terribles du professeur Grimmer officier de Marine des Etats-Unis sur les révolutions épouvantables de notre planète depuis l'an de grâce 1881 jusqu'à 1887. L'écrivain nous broie les couleurs les plus noires pour assombrir le tableau horrible de la peste qui doit détruire les races humaine et animale.

Le professeur base ses prédictions sur les calculs des astronomes qui disent que les quatre grandes planètes, Jupiter, Uranus, Neptune et Saturne entreront en conjonction en 1881.

En 542 et en 1665 Mars et Saturne que l'on croit être des planètes malfaisantes pour notre globe ont atteint leur parahélium avec Jupiter qui est d'une nature bienveillante pour nous, mais malfaisante lorsqu'il s'associe avec les deux autres planètes. Cette conjonction causa, dit-on, les pestes et les fléaux les plus terribles dont les annalistes fassent mention. De 542 à 546 on estime que de 75,000,000 à 120,000,000 d'hommes ont péri par la peste noire. (Voir l'histoire de Gibbon vol III chap XIV et l'histoire de Rome par Cousin, vol II page 178.)

En 1720 Mars et Saturne vinrent en conjonction dans le signe de la Vierge et 52,000 sur 75,000 habitants sont mortes à Marseille en moins que cinq semaines. En 544, 10,000 personnes par jour sont morts à Constantinople, Alexandrie en 552 perdit 50,000 de ses habitants.

Bref, l'histoire nous apprend

que les conjonctions des planètes amènent toujours des fléaux horribles sur la terre.

Le professeur Grimmer dit qu'à partir de 1881 jusqu'à 1887 une peste noire empoisonnera l'air et la race humaine sera presque complètement détruite. Le fléau prendra son origine en Asie et étendra ses ravages à la Russie. La peste traversera le Pacifique et l'Atlantique et dépeuplera l'Amérique. Aucun peuple n'échappera à la contagion qui sévira depuis les régions glaciales des Lapons jusqu'aux terres qui sont placées sous les ardeurs dévorantes du Midi. La science sera impuissante à sauver ceux qui seront atteints par la peste et personne ne pourra se soustraire à l'influence néfaste des quatre grandes planètes.

Les plumes du *Vrai Canard* se sont berisées sur son dos lorsqu'il a lu les prédictions effrayantes du professeur Grimmer.

Il est devenu rêveur la tête enfouie sous l'aile.

Après de longues réflexions le *Vrai Canard* est arrivé à la conclusion que le prophète de malheur s'était fourvoyé.

S'il avait connu notre belle province de Québec il aurait vu que l'influence de Jupiter, Uranus Neptune et Saturne ne pourrait pas se faire sentir chez les canadiens.

Enfin quelle est l'influence de ces grandes planètes si on compare à l'influence indue?

Notre province à son influence indue et aucune autre ne peut la neutraliser.

Ensuite si le professeur Grimmer avait étudié un peu notre histoire contemporaine il aurait pu s'assurer facilement que notre pays n'est pas encore mûr pour la fin des temps.

La fin du monde en Canada avant 1887, allons donc! Veux-tu l'arrêter, Grimmer. Songe donc un peu à ce qui se passe parmi nous et ce qui doit se passer avant la fin du monde.

Voyons un peu ce que l'avenir nous réserve inévitablement avant l'année 1887.

D'abord il faudra que l'honorable Hector Langevin devienne baron d'une manière ou d'une autre et cela prendra au moins une dizaine d'années.

Il y a les travaux du chemin de fer du Pacifique canadien à terminer si nous voulons que les Chinois nous apportent la peste noire. Le syndicat qui s'est chargé de la construction de la voie ne la finira assurément pas avant l'expiration de dix années.

Pensez donc un peu au Crédit Foncier franco-canadien dont les capitaux sont prêtés à six par cent pour cinquante ans.

Ne faut-il pas attendre que l'Assurance Financière paie les porteurs de ses coupons répandus par milliers parmi nos compatriotes? Cela ne prendra-t-il pas au moins quarante ans, comme le dit le prospectus de l'institution?

Le simple bon sens nous dit que Montréal ne sera pas prêt pour la fin du monde avant une dizaine d'années.

Il faudra encore que deux lustres pour que l'échevin Laurent passe de la présidence du comité des chemins à la mairie, que l'échevin Allard remplace M. Taillon dans Montréal-Est et qu'il devienne ministre des travaux publics dans le gouvernement de Québec.

Il faudra que M. Joseph Tassé apprenne le français et fasse paraître une édition complète de ses œuvres, revue et corrigée.

Il faudra que M. Beaugrand agrandisse la *Patrie*, formât du champ de Mars et qu'il fasse un tirage de 200,000 par jour.

Il faudra dix années aux contribuables pour éliro des édiles qui aient assez de sens commun pour abolir la journée de corvée qui prive de ses franchises électorales plus que la moitié des électeurs franco-canadiens.

Il devra s'écouler dix années avant que Domme ait exploité les collections des sociétés ouvrières pour se faire un fond électoral pour se présenter comme candidat aux honneurs civiques et laisser le sucrier libre dans la famille libre.

Il faudra dix années au coroner pour continuer son enquête sur la mort de M. Pangman dans la collision de Ste-Thérèse et apprendre au public que le chemin de fer du Nord n'est pas responsable des accidents causés par la négligence de ses employés qui ont le bonheur d'avoir des parents dans la haute administration de la ligne.

Il faudra dix années à certains gaudins de Montréal de se débarasser de la mode ridicule de se faire la raie sur le milieu de la tête.

Quebec ne sera pas mûr pour la fin du monde avant une quinzaine d'années.

Il faudra au moins dix ans pour rembourser les \$4,000,000 empruntés à la Franco.

Il faudra au moins dix ans à M. Tarte pour devenir éligible à l'assemblée législative.

Il faudra au moins dix ans pour voir commencer à Québec le procès de canonisation du juge Routhier, du chevalier Vincolette et du Dr Samson.

Dix ans! allons donc la province ne sera pas mûre pour la fin du monde que dans une vingtaine d'années.

Le professeur Grimmer s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Dies Ira!

La journée du 8 mars était attendue avec impatience par les aubergistes de Montréal qui sollicitent des licences pour l'année 1881. Le 8 mars les causes de licences contestées devaient être entendues au mérito par les commissaires de licences, les magistrats de police et le recorder.

Tous les propriétaires des buvettes qui n'avaient pas une mention honorable dans le livre de la police devaient entendre formuler contre eux les plaintes du comité de vigilance et des agents de l'autorité.

Environ trois cents vendeurs de

PETITE CONTRARIETE.

Mons. REMI MAILLET, chargé depuis environ un mois, de la direction du département des tailleurs chez DUPUIS FRERES, remplacé par

M. F. X. MALO

TAILLEUR DE PREMIERE CLASSE

Pour des raisons d'entente venant plutôt de la part du tailleur que de la nôtre, nous avons été forcés de renvoyer Mons. Maillet.

Mons. F. X. MALO, dont la réputation nous dispense de toute réclame, sera désormais en charge de l'atelier.

IMMENSE ASSORTIMENT DE

Tweeds Canadiens, Tweeds Anglais, Tweeds Ecosais, Serges Venitiennes et Françaises, Draps et Casimirs noirs, etc. Le tout à 20 p. c. meilleur marché qu'ailleurs.

Venez faire vos emplettes et donnez vos ordres à Mons. MALO et vous serez satisfait.

DUPUIS FRERES,

605, RUE STE-CATHERINE, COIN DE LA RUE AMHERST, Montréal.

Correspondance.

Mon chor *Vrai Canard*.

Un correspondant du *Vrai Canard*, Un citoyen aux abois, se plaint de la chienne d'un officier de Polico.

Primo: Cette chienne est un chien.

Il faut qu'un citoyen soit un brave comme Bayard ou Dugrosclin pour prendre l'ombredos dents de la dite chienne pour la Guoulo de Cerbéro.

Quo soit le citoyen si la taxe n'est pas payée.

Est-ce parce qu'un chien ne porte pas de collier, qu'il faut le vouer aux gémonies.

L'homme parce qu'il n'a pas de marquo au front, est-ce une prouvo qu'il ne soit.....ou qu'il n'ait pas une arraigné dans le plafond.

Quand à ses remarques de politesse, il n'est pas généreux pour Mossieur les anglais. en tous cas je n'envorrerais jamais mon chien à son école.

A. TRAPPE.

Quand X... connaît enfin l'inconduite notoire de sa femme, il plaide en séparation et gagna son procès.

Voulant lui porter ses consolations, son ami L... vint le voir dans cette triste circonstance.

—Ah! si tu savais, mon cher, tout la part que j'ai prise à ce qui t'arrive.

—Comment, fait X... brusquement, toi aussi!

Le Free Lunch.—Le free lunch est une institution humanitaire qui nous a été donné par un raffinement de civilisation. Le véritable *free lunch* composé d'une soupe plantureuse et soutenante se donne au City Hall Shades par James Fahey No 15 rue Gosford, en face de l'Hôtel de Ville. Les liqueurs et les cigares de Fahey continuent de faire les délices des consommateurs. Le City Hall Shades n'a pas de rival dans sa spécialité de mixed drinks.

J'invite le public et surtout les gens des campagnes à venir voir mon grand assortiment de poêles à fourneau et de cuisine de la célèbre fonderie de Longueuil dont j'ai acheté la balance du stock à très bas prix; tous nos poêles sont garantis pour bien cuire le pain, et un grand assortiment d'ustensiles de cuisine, peinture, chaudrons à sucre, poêles avec chaudrons, ferblanc, fournitures de maisons etc etc etc, le tout à très bas prix au magasin de A. Couillard No. 237 & 239 rue St-Paul.

Vigilance.—Le président du comité de vigilance a dit qu'il n'aurait jamais songé d'abolir les auberges si on y avait toujours trouvé du véritable rum de la Jamaïque et du vin de Sicile approuvé comme il s'en vend chez Jos. B. Giguère, No 44? rue St. Joseph, coin de la rue Versailles. Parbleu, il a raison, ces boissons pures et à bon marché ne se trouvent que là.

Un M. Sweet de Chicago conseille à tous les avocats de "commencer pauvre" et à tous les journalistes de "commencer riche" Mauvais conseil quand aux derniers. En commençant sans le sou ils auront moins à perdre.

Economie de temps et d'argent.—Pourquoi trotter dans nos rues fangeuses et vous faire éclabousser par les voitures lorsqu'en entrant dans l'établissement de Charles Meunier, coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig, vous pouvez vous procurer aux prix les plus bas, les viandes les plus fraîches, les légumes, les épiceries etc. Ce magasin mérite sa popularité à cause du bon marché et de la satisfaction qui y est donnée aux clients.

Sa mémoire ne périra jamais. Il n'a jamais été battu par ses rivaux. Son salon est le plus élégant et le plus confortable. Vive les *free lunches* du *Vrai Truteux* coin des rues Craig et Chenneville.

JORDAN, THIBEAudeau & CIE

—289 RUE ST-LAURENT, 289—
Une nouvelle maison de nouveautés.

Cette maison à son début en face de la concurrence qui règne dans le commerce de nouveautés tient à se créer une clientèle solide en offrant au public tous les avantages raisonnablement possibles.

Elle se recommande au public par une spécialité qui lui acquerra certainement de la popularité. Cette spécialité est son département des

Marchandises de Deuil et de Broderies

MM. Jordan, Thibeaudeau et Cie., viennent de recevoir un assortiment varié de Tweeds Ecosais, Anglais, Américains et Canadiens. Patrons les plus récents et les plus beaux.

Des tailleurs et des modistes habiles sont attachés à l'établissement.

On demande 50 charpentiers pour trav. aux vieilles casernes

Importations nouvelles.—C. Robert vient de recevoir son importation du printemps consistant en chapeaux de feutre dans les dernières modes de Paris, Londres et New-York. Nous avons visité son stock et nous nous sommes assuré qu'il avait été choisi avec le goût le plus méticuleux. L'importation comprend une variété de chapeaux de soie des plus élégants. Une visite est sollicitée. C'est au coin des rues St. Laurent et Vitrié.

CHANSON NOUVELLE.

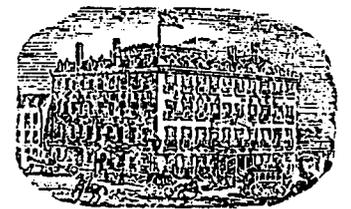
Et la lampe ne brûlait plus..... 30c
(Chantée avec un immense succès par M. Dudley au Théâtre Royal.
Publié par

ERNEST LAVIGNE,

237, rue Notre-Dame,

Expédiée franco sur réception du prix marqué, (en timbres-postes de 1 ou 3 centins.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal.
Mme. SAUCLIER, Prop.